

Je ne sais pas ce que vous avez pensé du vigoureux pladoyer paulinien en faveur du célibat que nous avons entendu en première lecture. Moi il ne faut pas me convaincre, vous savez... Mais bon il y a des gens qui commencent à douter que le célibat soit réellement une option valable, même pour les prêtres. Avant-hier dans un taxi new-yorkais (fallait que je la case celle-là ;), le chauffeur me disait : « *Moi je suis né et élevé dans la religion catholique, mais toute cette histoire est devenu maintenant un sujet de moquerie !* » Il faisait référence à tous ces sex scandales qui font encore aujourd'hui la une des journaux outre-atlantique. Et cet homme afro-américain plutôt solide et jovial me disait avec des larmes dans les yeux : « *Le problème c'est qu'on ne sait plus qui écouter maintenant !* » C'est tout le problème de l'autorité dans l'Église qui était posé.

« *Jésus enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes* ». Dans notre monde occidental, l'autorité est difficilement acceptée. Le mot est d'ailleurs rarement employé en bonne part mais plutôt allié à la notion d'abus. Pourtant l'exercice d'une saine autorité est essentiel pour qu'une société humaine – et notamment la famille ou l'Église – puisse vivre en paix. Jésus nous en montre le chemin et l'évangile d'aujourd'hui nous donne quatre points de discernement en la matière.

1. Jésus laisse la personne libre. L'autorité n'est pas le pouvoir: le pouvoir a la capacité de contraindre, l'autorité se contente d'obliger. La contrainte fait fi de la liberté, l'obligation au contraire sollicite cette liberté. Dans l'évangile, Jésus n'utilise jamais son pouvoir pour contraindre les hommes. Au Jardin des Oliviers, il expliquera à celui qui avait dégainé son épée pour frapper le serviteur du Grand Prêtre: « Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père qui me fournirait sur le champ plus de douze légions d'anges? » (Mt 26,53). Mais Jésus respecte trop la liberté de l'homme pour le contraindre. Il parle et sa parole réclame l'assentiment du coeur. Notons qu'il n'en va pas de même avec les démons car ceux-ci ne sont en fait plus libres puisqu'ils ont opté contre Dieu une fois pour toutes. Avec eux, Jésus use de son pouvoir, de la seigneurie qui est la sienne sur toute créature. Et il le fait précisément pour rendre sa liberté à l'homme qui était sous leur emprise. L'homme est ensuite invité à accueillir librement la parole de Jésus.

2. Jésus vise la croissance, le bien des personnes. Si l'on peut exercer le pouvoir pour se grandir par rapport aux autres, l'exercice de l'autorité vise la croissance de ceux sur qui elle s'exerce. Ainsi en est-il de Jésus et des apôtres après Lui. Saint Paul décrit le travail apostolique comme celui d'un cultivateur: « *Moi j'ai planté, dit-il; Apollos a arrosé. Et il ajoute: Mais c'est Dieu qui donne la croissance* » (1Co 3,6).

3. Jésus est soumis au Père. Si, comme dit Saint-Paul, « *c'est Dieu qui donne la croissance* », cette croissance ne peut exister qu'en présence de Dieu. Si les végétaux croissent et portent du fruit sans devoir consentir à la loi de leur croissance, l'être humain quant à lui doit librement entrer dans la loi de l'amour, la loi du Don, s'il veut s'épanouir et porter du fruit. Jésus veut le faire croître en lui transmettant cette loi de Dieu sans rien en retrancher, sans démagogie. Comme Jésus le rétorque à ceux qui le calomnient, il ne tient pas son autorité de lui-même. Cette référence vécue, intérieure, à plus grand que soi que l'on appelle le don de la crainte de Dieu est d'ailleurs dans le chef de celui qui exerce l'autorité le meilleur rempart contre tout abus. Et l'on peut démasquer la fausse autorité notamment dans l'Eglise lorsque l'on parle de soi-même, que l'on péroré en déclarant: « *Je pense ceci ou je pense cela* », au lieu de transmettre fidèlement ce qui a été reçu du Père. Cette fausse autorité est malheureusement parfois bien reçue car elle vient flatter les mauvais sentiments, les rancœurs, les révoltes ou les jalousies mais elle n'a pas la puissance de faire grandir ceux qui l'accueillent.

4. Jésus joint l'acte à la parole et il est prêt à payer de sa personne. Il chasse les démons mais il sait que les démons vont un jour l'expulser lui aussi de la société des hommes et c'est par la force de l'amour qu'il manifestera à ce moment-là qu'il peut lui-même libérer les hommes. Il est prêt à payer de sa personne pour eux. Dans les sacrements, il nous a laissé la force de sa passion et de sa résurrection pour vaincre le mal en nous. Il n'est pas du genre à dire : « *Allez-y les petits gars et moi je reste au chaud !* » Il ne se contente pas de nous appeler à la sainteté, mais il nous montre la route et il nous en donne les moyens. La vraie autorité, celle des vrais prophètes, est souvent mal accueillie car la vérité est exigeante et difficile à mettre en pratique. De plus, il nous semble parfois que la puissance du mal est telle que nous n'en viendrons jamais à bout, ni en nous, ni autour de nous. Mais en chassant l'esprit mauvais du possédé, Jésus veut nous dire que ce combat n'est pas le nôtre mais le sien. Il veut nous inviter à laisser la puissance de sa croix se déployer dans nos vies à travers les sacrements: l'eucharistie et la réconciliation principalement, à travers la prière aussi et notamment l'adoration eucharistique.

A notre époque, il est d'une grande importance, de savoir discerner entre vraie et fausse autorité, entre vrais et faux prophètes. L'évangile d'aujourd'hui nous donne quelques critères pour reconnaître la véritable autorité: est-ce qu'elle laisse la personne libre? Est-ce qu'elle vise la croissance, le bien des personnes? Est-ce qu'elle est soumise à une autre autorité et *in fine* à celle de Dieu? Est-ce qu'elle joint l'acte à la parole en étant prête à en payer le prix? Que l'Esprit Saint nous aide à opérer ce discernement pour accueillir l'autorité et l'exercer à notre tour selon l'évangile.

+ p Dominique JANTHIAL